

Usages des télécommunications – Le théâtrophone –¹

Patrick-Yves Badillo, Professeur Agrégé des Universités, Fondateur de Medi@Lab Genève

Dominique Bourgeois, Professeure émérite, Université de Fribourg

Genève, 16 octobre 2021

Document provisoire. Citer ce texte ainsi : Badillo, P.-Y., et Bourgeois, D. (2021). Usages des télécommunications – Le théâtrophone –. Document en cours de publication, téléchargé depuis <https://www.patrickbadillo.com/>

Le texte ci-après présente une réflexion sur les usages des télécommunications en prenant appui sur l'exemple du théâtrophone. Ce texte s'appuie sur des travaux précédents, notamment Badillo et Roux (2009), Badillo et Pélissier (2015).

Pendant plus d'un siècle, des origines à la fin du XX^{ème} siècle, les innovations liées aux télécommunications se sont réalisées selon une logique de l'offre conforme à l'approche schumpetérienne. Cette approche présente l'innovation comme étant principalement due au *technology push*. Cela signifie que l'innovation est mise en œuvre grâce à une « poussée technologique », c'est-à-dire grâce à des inventions réalisées par des innovateurs. Ces derniers s'appuient sur les avancées scientifiques de leur époque et réussissent à développer de nouvelles applications technologiques. Ensuite, peu à peu, on assiste, dans le cas des innovations importantes, à une généralisation de la diffusion de l'application concernée. Cependant, la logique « technologique » implique une avancée technologique « autojustifiée ». En l'occurrence, l'innovateur cherche souvent une solution technologique, sans savoir réellement ce que seront la demande et les besoins dans le secteur concerné. C'est l'une des caractéristiques de l'épopée des télécommunications : la recherche fondamentale, les avancées technologiques s'enchaînent à un rythme accéléré tout au long des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Graham Bell lui-même montrait comment l'on pouvait entendre des orchestres grâce à son invention.

À partir de 1881, le français Clément Ader perfectionne le téléphone et contribue à la propagation du théâtrophone qui s'impose comme la première forme de diffusion culturelle fondée sur une technologie de communication électrique. En effet, c'est lors de l'Exposition internationale de l'électricité à Paris en 1881 que Clément Ader présente ses « auditions téléphoniques », qui permettent aux visiteurs de l'exposition d'écouter en direct les représentations de l'Opéra de Paris et de la Comédie française.

¹ Ce texte est un document qui servira de base pour un ouvrage qui sera publié par ses auteurs. Il est mis à disposition des internautes. Il est aussi utile pour les étudiants qui suivent le MOOC « Innovation, médias et transformation digitale » (séquence 2, leçon 2 *La destruction créatrice des médias*, module 1 *Innovation et médias : les galaxies Gutenberg et Marconi*). Pour toute diffusion : nous vous remercions de citer ce texte comme indiqué ci-dessus.



Le Théâtrophone. Affiche de Jules Cheret

Comme en témoignent différents écrivains, le théâtrophone connaît un certain succès. Par exemple, Victor Hugo écrit dans *Choses vues. Souvenirs, journaux, cahiers. 1849-1885* :

« Nous sommes allés avec Alice et les deux enfants à l'hôtel du Ministre des Postes (...) C'est très curieux. On se met aux oreilles deux couvre-oreilles qui correspondent avec le mur, et l'on entend la représentation de l'Opéra, on change de couvre-oreilles et l'on entend le Théâtre-Français, Coquelin, etc. On change encore et l'on entend l'Opéra-Comique. Les enfants étaient charmés et moi aussi... ».

Marcel Proust, dont on connaît les problèmes de santé, fut aussi un adepte du théâtrophone.

L'exploitation commerciale du théâtrophone durera jusqu'aux années 1930, la radio supplantant alors le théâtrophone, comme l'indique bien un article de 1936 :

« Depuis la féerie des ondes [radio] a imposé partout sa dictature. Le théâtrophone ne pouvait, par définition, lutter contre un pareil progrès ».

Article « Oraison funèbre », dans *L'Illustration*, 7 novembre 1936, p. 302, cité par M. Van Drie (2015, p. 49).

L'anecdote décrite par Victor Hugo montre le parcours surprenant de cette invention majeure qu'est le téléphone. Il a d'abord connu des usages étonnants, pour un observateur contemporain, en servant de support de transmission au théâtre. Puis, surtout après la seconde guerre mondiale, il est devenu ce formidable outil de communication interpersonnelle.

Depuis les années 1980 et les premiers travaux de Michel de Certeau sur les *Arts de faire*, de nombreuses analyses en termes d'usages et de sociologie des technologies, notamment des télécommunications, se sont développées ; elles montrent que lorsque les utilisateurs s'emparent d'une technologie, on assiste à des « distorsions » d'usages. Les utilisateurs s'appropriant la technologie découvrent de nouvelles applications auxquelles l'inventeur

n'avait pas pensé. C'est l'ensemble du processus d'innovation qui a évolué, dans la mesure où les théories contemporaines de l'innovation intègrent la logique de la demande et le rôle actif de l'utilisateur, qui devient prépondérant dans bon nombre de cas.

Références

- Badillo, P.-Y., & Roux, D. (2009). *Les 100 mots des télécommunications*. Paris : Presses Universitaires de France, Que sais-je ?
- Bertho-Lavenir, C. (1989). Innovation technique et société du spectacle : le théâtrophone à l'Exposition de 1889. *Le Mouvement social*, N° 149, pages 59 à 69.
- Hugo, V. (1997). *Choses vues (Tome 2 : 1849-1885) : Souvenirs, journaux, cahiers*. Paris : Folio classique.
- Van Drie, M. (2015). L'espace scénique du théâtrophone (1881-1930) et la figure nouvelle du spectateur-auditeur. In Garric, J.-P. (Dir.): *Modèles et modalités de la transmission culturelle* (2015). Paris : Éditions de la Sorbonne, pages 41 à 68. En ligne : <http://books.openedition.org/psorbonne/8265>

Quelques références sur l'école sociologique française des usages

- de Certeau, M. (1990). *L'invention du quotidien. t. 1 : Arts de faire*. Paris : Gallimard.
- Jauréguiberry, F. (2008). Sociologie des usages des technologies de la communication : « L'école française » des années 1980. XVIII^e congrès international des sociologues de langue française : « Être en société. Le lien social à l'épreuve des cultures », AISLF, Jul 2008, Istanbul, Turquie. En ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01679444>
- Jouët, J. (2000). Retour critique sur la sociologie des usages ». *Réseaux*, volume 18, n° 100, pp. 487-521.
- Perriault, J. (1989). *La logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer*, Paris : Flammarion.
- Vidal, G. (Dir.) (2012). *La sociologie des usages : Continuités et transformations*. Cachan : Hermès science, Lavoisier.

Quelques références sur les analyses des usages du numérique

- Badillo, P.-Y., & Pélissier, N. (2015). Usages et usagers de l'information numérique. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 6. En ligne : mis en ligne le 03 février 2015 : <https://doi.org/10.4000/rfsic.1448>
- Badillo, P.-Y. (2015). Usagers et socio-économie des médias. Usager créatif ou/et usager dominé par les industries de l'information ? *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 6. En ligne, mis en ligne le 03 février 2015 : <https://doi.org/10.4000/rfsic.1251>
- Cardon, D. (2019). *Culture numérique*. Paris, Presses de Sciences Po
- Proulx, S. (2020). *La participation numérique : une injonction paradoxale*. Paris : Presses des Mines.